
Sándor Maticsák : A mordvin írásbeliség kezdetei XVII-XVIII. század

[Les débuts de l'écrit en mordve, XVII^e-XVIII^e siècles], Debrecen,
Debreceni kiadó 2012, 237 p.

Eva Toulouze



Édition électronique

URL : <http://efo.revues.org/5502>
ISSN : 2275-1947

Éditeur
INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-08571-5
ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Eva Toulouze, « Sándor Maticsák : A mordvin írásbeliség kezdetei XVII-XVIII. század », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 08 juillet 2016, consulté le 25 octobre 2016. URL : <http://efo.revues.org/5502>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2016.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Sándor Maticsák : A mordvin írásbeliség kezdetei XVII-XVIII. század

[Les débuts de l'écrit en mordve, XVII^e-XVIII^e siècles], Debrecen,
Debreceni kiadó 2012, 237 p.

Eva Toulouze

- 1 Dans cet ouvrage précieux, Sándor Maticsák choisit de se concentrer sur une étape rarement mise en évidence de l'affirmation de l'écrit dans les langues mordves : celle qui précède l'étape missionnaire, décisive pour une plus large diffusion de cet outil qu'est l'écriture. La période qu'il choisit d'examiner, qui va de 1682 à 1785, s'avère, à l'examen des données que nous livre systématiquement Maticsák, étonnamment riche.
- 2 Maticsák part d'un postulat qui explique la construction de l'ouvrage : comme la plupart des linguistes étrangers, il considère que l'erza et le mokcha sont deux formes dialectales de la même langue, ayant en commun 83 % du lexique, et donc les intègre toutes deux dans son répertoire des premières formes du mordve écrit. Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'il ne se penche pas sur l'origine dialectale de celles-ci. Mais, en examinant une période où la création d'une langue littéraire est anachronique, il n'a pas choisi de se limiter aux monuments de l'erza seul ou du mokcha seul, et nous pouvons lui en être reconnaissants.
- 3 Le chercheur hongrois fait une œuvre encyclopédique, non dépourvue d'analyse, en sélectionnant, parmi les monuments de l'histoire de la langue mordve, les jalons marquants : les premiers mots (chapitre 4), les premières phrases (chapitre 5), le premier texte (chapitre 6), le premier poème (chapitre 7), la première traduction du « Notre Père » (chapitre 8), le premier dictionnaire (chapitre 10). Vu l'importance du domaine religieux dans la vie de l'époque et dans l'histoire de la culture écrite, il choisit de faire une exception et de sortir du cadre chronologique qu'il s'est imposé en analysant non seulement la première version mordve du « Notre Père », mais aussi toutes les autres (chapitre 9).

- 4 D'emblée, il attire l'attention sur le caractère novateur de son entreprise, et je ne puis que le suivre en cette matière : que ce soit dans le domaine mordve ou ailleurs, ces étapes ont été négligées et n'ont pas encore fait l'objet de toutes les études qu'elles mériteraient. Certes, l'auteur rend hommage au seul chercheur mordve qui se soit penché sur cette question, Aleksandr Feoktistov, qui a livré des études ponctuelles. Une synthèse manquait, et c'est là le but de ce livre. Maticsák donne deux raisons à l'absence de travaux d'ensemble jusqu'ici : le fait que la plupart des textes étaient de nature religieuse, donc mis sous le boisseau à l'époque soviétique, et le fait que ces textes, ignorés en Russie, étaient de surcroît inaccessibles aux étrangers. Je pense qu'on pourrait y ajouter une troisième raison, elle aussi remontant à l'époque soviétique : la théorie de la parthénogenèse révolutionnaire faisait que toute tentative de démontrer qu'il y avait eu des débuts d'écriture avant elle était suspecte. Certes, la méfiance à l'égard du religieux et des sources prérévolutionnaires étaient des thèmes soviétiques. Cela fait plus de vingt ans que le régime a changé. Mais certaines habitudes sont dures à perdre.
- 5 Cependant, une de ces conditions a radicalement changé, c'est l'accessibilité de ces textes. En effet, ces dernières années ont vu une multiplication exponentielle du nombre de textes originaux numérisés et mis à la disposition de la communauté scientifique. Ainsi Maticsák non seulement les exploite, mais il ne manque pas de livrer à ses lecteurs les liens existants.
- 6 Après une introduction, Maticsák sent la nécessité de faire un premier chapitre (portant le titre de chapitre 2) de contexte, en présentant les expériences de naissance de l'écrit chez l'ensemble des peuples finno-ougriens. J'avoue que je me suis interrogée, à la lecture de ce chapitre (p. 9-16), sur sa pertinence. La conclusion qu'il en tire, elle, est parfaitement pertinente, puisqu'il souligne les liens étroits entre l'expérience des Mordves en cette matière et celle des autres peuples de la région de la Volga (données collectées par les explorateurs et rôle de l'Église). Mais était-ce nécessaire, par exemple, de rappeler les conditions de l'émergence de l'écrit en Hongrie, en Finlande ou en Estonie ? Qu'on me comprenne bien ! Loin de moi l'idée de vouloir remettre en question – malgré les modes du jour – la parenté linguistique finno-ougrienne. Mais il me semble que cette parenté n'est pas un élément pertinent dans toutes les questions liées à la langue, et notamment dans le passage à l'écrit.
- 7 Celui-ci, exogène dans tous les cas, est beaucoup plus lié à des facteurs extérieurs à la langue, à des facteurs sociopolitiques, de sorte que les perspectives aréales me semblent dans ce cas bien plus productives que les perspectives génétiques. Par exemple, n'aurait-il pas été plus pertinent de mentionner, ne serait-ce qu'en passant, l'expérience tchouvache, qui est certainement bien plus comparable à celle des Mordves que celle des Finno-ougriens les plus occidentaux, qui ont été confrontés à une histoire fort différente ? De manière générale, d'ailleurs, nous aurions tout intérêt, dans le monde des finno-ougriens travaillant sur les cultures de Russie centrale, à ne pas laisser de côté les Tchouvaches : même en linguistique, en dépit d'une lignée turcique différente, le *Sprachbund* doit fournir des matériaux de comparaison, par l'emprunt et l'influence, non négligeables ; mais combien plus fournie la liste des points de contact et des similitudes n'est-elle pas dans l'histoire de l'émergence d'une culture moderne, alors que les Tchouvaches ont été christianisés comme les Finno-ougriens qui les entourent et ont vécu dans les mêmes conditions depuis l'absorption de leur territoire par Moscou...
- 8 Si le premier chapitre proprement dit est un chapitre de contexte, qui finit par la restriction du propos au domaine mordve, les deux derniers chapitres élargissent le

propos à nouveau, mais cette fois sans quitter ce même domaine : l'un, comme je l'ai mentionné, procède à l'analyse comparative des différentes versions existantes du « Notre Père » (le chapitre 9), et le dernier, le chapitre 10, procède à l'étude d'un phénomène étonnamment moderne, la première *nyelvújítás* (rénovation de la langue) mordve, celle réalisée avec le dictionnaire de Damaskin, qui a dû créer pour les besoins du jour une infinité de nouveaux mots, comme ont dû le faire les intellectuels des années vingt, mais aussi ceux des années 1990 voire d'aujourd'hui. Damaskin se montre bien plus hardi que les créateurs du début du XXI^e siècle : János Pusztay ne manque pas de faire remarquer que dans le projet qu'il a animé de création lexicale dans les matières scolaires chez les langues des peuples finno-ougriens de Russie, les volumes mokcha et erza sont les moins intéressants de tous, leurs auteurs s'étant contentés de reprendre les termes russes en les inscrivant tant bien que mal dans la phonotaxe et dans la morphologie lexicale mordves.

- 9 Dans les chapitres centraux, ceux consacrés aux différentes formes, de plus en plus étendues, de langue mise à l'écrit, Maticsák suit une structure très précise, très rigoureuse et informative : il en présente le contexte, en commente l'orthographe et la lisibilité (non sans relever les erreurs éventuelles), essaie de mettre au point une version lisible ; puis il se livre à l'articulation du texte en éléments qu'il commente par la suite un par un. Ce commentaire traite de points précis : analyse morphologique des suffixes, récurrence des lexèmes dans les principaux dictionnaires et sous quelles formes, équivalent dans l'autre langue mordve et étymologie du mot.
- 10 Dans le cas de textes plus longs, d'autres points sont pris en compte : la récurrence dans les autres textes de l'époque traitée, et les formes contemporaines. Cette étude, qui dans le cas de textes longs peut être fort volumineuse, est suivie de conclusions sur les étymologies du texte et sur l'origine dialectale de celui-ci. Ces analyses deviennent extrêmement intéressantes et particulièrement fouillées quand l'auteur compare dix versions du même texte en erza, allant jusqu'aux plus récentes (2006).
- 11 Bien sûr, l'étude de la partie mordve du dictionnaire de Damaskin (1785) demandait un outillage différent : sur les 11 000 mots que comprend cet impressionnant monument de l'écriture mordve, Maticsák relève 496 innovations, qu'il classe par champs sémantiques. Il présente les différents champs sémantiques, au nombre de 23 (certains moins classiques que d'autres, mais l'objectif n'est pas tant de classer que de parvenir à analyser), en deux colonnes, avec le terme russe et l'équivalent mordve, et après chaque liste Maticsák commente les choix faits pour les équivalents. Enfin, notons que l'ouvrage se termine par un index des mots mordves cités, ce qui ne fait qu'ajouter à son utilité.
- 12 Je n'ai pas la compétence pour apprécier la pertinence des analyses ou des reconstructions ou pour les discuter. Je suis suffisamment informée, toutefois, pour avoir des raisons de me réjouir qu'un outil de cette nature ait été mis à disposition du public et pour espérer que les propositions ici faites par Sándor Maticsák soient étudiées et, le cas échéant, qu'il en soit débattu entre spécialistes du mordve. Son choix de limiter le propos de cet ouvrage aux XVII^e-XVIII^e siècles se justifie au vu de l'abondance des matériaux qu'il nous livre. Espérons que le deuxième livre, celui qui présentera la littérature missionnaire, paraîtra bientôt avec des analyses tout aussi approfondies. Il donnera ainsi un modèle de ce qu'il faudrait pouvoir faire partout avec ce patrimoine réellement précieux.

INDEX

Index géographique : Estonie, Finlande, Hongrie, Moscou, Fédération de Russie

Population Mordves, Tchouvaches

Index chronologique : XVIIe siècle, XVIIIe siècle

Mots-clés : listes de mots, dictionnaires, textes anciens

Keywords : Word Lists, Dictionaries, Old Texts

Thèmes : histoire de la langue, histoire de l'écrit

personnecitees Damaskin évêque (Semënov-Rudnev Dmitrij 1737-1795), Feoktistov Aleksandr (1928-2004), Maticsák Sándor (1965-), Pusztay János (1948-)

motscleset sõnade nimekirjad, sõnaraamatud, vanad tekstid

motsclesru СПИСКИ СЛОВ, СЛОВАРИ, СТАРЫЕ ТЕКСТЫ